

Au-delà de la résistance. Manifeste révolutionnaire.

Fédération Anarchiste du Royaume-Uni

Index:

Préface et introduction

Partie A: Le monde capitaliste

Partie B: Le monde communiste anarchiste

Partie C: Le programme révolutionnaire

Buts et principes

Manifeste révolutionnaire pour l'avenir Cinquième édition - Printemps 2006

Dans *Au-delà de la résistance*, la Fédération Anarchiste du Royaume-Uni analyse la crise du capitalisme, suggère une alternative de société communiste anarchiste et évalue les forces sociales et les organisations qui jouent un rôle dans tout processus révolutionnaire.

Le but de ce manifeste est:

1. D'argumenter de façon convaincante en faveur de la création d'une société libertaire par une transformation sociale et révolutionnaire.
2. De persuader ceux et celles qui partagent notre aspiration à une société juste et libre que la meilleure manière d'y parvenir est par la création d'un mouvement communiste anarchiste mondial et unifié.
3. D'expliquer le rôle des anarchistes de la Fédération Anarchiste dans la création d'un tel mouvement.

Anarchist Federation, BM ANARFED, London WC1N 3XX, Angleterre.
E-mail : info@afed.org.uk Web: www.afed.org.uk

Préface à la cinquième édition

La quatrième édition de *Au-delà de la résistance* a été publiée au Printemps 2003 à l'époque d'événements importants, en particulier de l'invasion de l'Irak et la montée en puissance de la guerre contre le terrorisme. Bien qu'énergique, la réaction de la gauche n'a pas été très efficace. Les politiques de contestation conventionnelles manquent de cohérence et elles ont été en majeure partie ignorées par l'état. Des événements d'ampleur, comme les manifestations contre la guerre, ont souffert d'une grande influence d'idéologies religieuses et patriotiques. Le 'mouvement' anticapitaliste continue d'être un mélange confus d'idées, dont certaines s'apparentent d'avantage au protectionnisme -soutien des états-nations et de l'économie locale contre la mondialisation- qu'à une force qui s'intéresserait à la destruction du capitalisme partout dans le monde. Les organisations réformistes telles que *Make Poverty History* ou bien *Live8* ne supprimeront pas la pauvreté qui tue chaque jour, parce que le système capitaliste en dépend.

Au Royaume-Uni aujourd'hui, le gouvernement est usé, neuf ans de 'modernisation' nous ont laissé-e-s mécontents, d'avantage endetté-e-s, en colère, prêts à mordre. Les soi-disant démocraties occidentales sont de plus en plus précaires et ne se maintiennent que par la répression et le contrôle étatiques. Il est encourageant de voir que l'anarchisme et les idées libertaires gagnent du terrain en tant que moyens viables de vivre et de résister. La vision d'une société future libre, juste, sans autorité, hiérarchie ou pouvoir se répand. La Fédération Anarchiste a continué de croître, en lien étroit avec le mouvement mondial à travers l'Internationale des Fédérations Anarchistes et avec des groupes libertaires du monde entier. *Organise!* demeure un magazine d'idées communistes anarchistes respecté et de renommée internationale tandis que *Resistance!* reste l'un des bulletins mensuels les plus recherchés. Des groupes de la FA voient le jour partout dans les îles britanniques et l'Internationale des Fédérations Anarchistes s'étend, en particulier en Europe de l'Est où des groupes, petits mais déterminés, voient le jour et posent un réel défi à l'état.

Introduction

Alors que nous entrons dans le vingt-et-unième siècle, le monde capitaliste connaît une crise qui n'aurait su être prédite au début du mouvement ouvrier au dix-neuvième siècle ou durant les grandes luttes de classe depuis lors. A ce moment de la lutte, les mouvements desquels nous faisons partie ont besoin d'être aussi clairs que possible sur la question des fins et des moyens. Cette brochure offre notre analyse du chaos actuel ainsi qu'un programme optimiste et réaliste pour un changement réel. Car tandis que la classe ouvrière opprimée à travers le monde lutte chaque jour contre le capitalisme et l'état, et améliore souvent les conditions de son esclavage qu'est le salariat, elle regarde aussi au-delà de la lutte et vers un monde d'individus libres et égaux, accomplis et qui ont une valeur pour la société. Un tel monde peut seulement s'établir par la destruction complète du capitalisme et de l'état par la révolution.

Le processus révolutionnaire comportera nécessairement un degré de violence et de destruction, étant donné que les classes dirigeantes essaieront de protéger leurs privilèges. Mais il s'agira avant tout d'un acte de création ou, encore mieux, de millions d'actes de création. Si la classe ouvrière doit mettre fin à sa condition misérable au cours du nouveau millénaire, les années à venir doivent être des années non seulement de lutte de classe, mais doivent également voir la création d'un mouvement révolutionnaire uni et mondial. Cette brochure, dont nous avons discuté et écrit le contenu collectivement, est notre contribution à ce mouvement en ces premières années du vingt-et-unième siècle.

Partie A: Le monde capitaliste

La fin de la période capitaliste de l'histoire humaine ne doit pas être comprise comme une transformation instantanée menant d'une phase historique à une autre. En période de changement, des éléments du passé coexistent toujours avec ceux du présents. De nouveaux modes de vie et des tendances émergentes préfigurent les traits possible du futur. Nous pouvons parler d'une nouvelle période de l'histoire à causes de ces traits suivants qui apparaissent simultanément: la profondeur de la crise économique, la fin d'un 'équilibre' géopolitique sur le plan international, la crise de l'état en tant qu'instrument de régulation économique, les crises de la pensée et de la culture occidentales et la crise écologique qui s'aggrave et menace de détruire l'écosystème.

Nous devons cependant nous montrer vigilants. Bien que la forme jusque là dominante du capitalisme (multinationales basées sur un capital national, marchés nationaux liés à des blocs 'impériaux' et domination par deux superpuissances) s'effondre, nous ne pouvons déterminer si nous sommes à la veille d'un 'nouvel ordre mondial' avec des modes de fonctionnement établis, ou bien si nous entrons dans une longue période de crise permanente de de désordre général dans le monde entier.

La Fin des deux superpuissances

La politique des deux superpuissances (Guerre Froide puis coexistence pacifique) reposait sur un accord plus ou moins tacite. L'impérialisme économique serait pratiqué par les deux blocs et leurs conflits se dérouleraient dans et entre des pays intermédiaires du Tiers-Monde ou moins développés. Alors que de nombreuses élites du Tiers-Monde accédèrent au pouvoir sur le dos de mouvements de libération nationale, elles furent bientôt broyées dans les rouages des politiques agressives des intérêts géopolitiques et financiers. La libération nationale céda rapidement place à la coopération avec l'un ou l'autre des deux blocs, puis à la réimposition d'un statut virtuellement colonial.

La compétition économique, politique et technologique entre les deux superpuissances prit fin lorsque les États-Unis prirent l'avantage dans la course aux armements et que les élites du bloc soviétique se rendirent compte que leurs idéologies n'étaient plus solvables et ne pouvaient plus contrôler leurs populations rétives. Le bloc soviétique s'effondra. L'extension directe du pouvoir des États-Unis sur le Moyen-Orient, les républiques asiatiques et la Chine n'aurait pas été possible sans la fin de l'URSS en tant que superpuissance. Partout, les États-Unis imposent ses solutions sous des masques de maintien de la paix et de guerres contre le terrorisme. La nouvelle période de l'histoire prend une tournure inquiétante. Les États-Unis sont en déclin économique, mais bénéficient d'une puissance impériale immense. Les communautés nationales s'ouvrent de plus en plus aux compagnies multinationales. L'état-policier émerge, basé sur des conceptions autoritaires de la société et de la manière dont elle doit fonctionner. Les communautés nationales et leurs classes dirigeantes perdent toujours plus de pouvoir. Des mouvements conservateurs, réactionnaires et fondamentalistes, basés sur le chauvinisme et la ferveur

religieuse, gagnent du terrain.

La Profonde transformation du capitalisme

La crise capitaliste des années soixante-dix et quatre-vingt entraîna un net changement dans les caractéristiques du système. Entre 1975 et 1990, des restructurations et des réorganisations eurent lieu à tous les niveaux. La croissance dans les pays développés dans les trente années suivant la Seconde Guerre Mondiale reposait sur une forme particulière de développement capitaliste, le Keynesianisme, résumé comme suit:

1. Les salaires de la population, y compris ceux de la classe ouvrière, devaient être suffisants et stables. Différents compromis sociaux eurent lieu: la prolifération des conventions collectives, l'institutionnalisation des syndicats, des mesures de sécurité sociale, etc.

2. L'augmentation de la production signifiait une plus grande productivité, ce qui baissait le coût de production. Le pouvoir d'achat de la classe ouvrière augmentait en même temps que les profits. L'augmentation du pouvoir d'achat devenait elle-même source d'une augmentation des profits.

3. Cela ne pouvait se produire sans que les capitalistes aient un contrôle total de l'organisation de la production, des investissements et des conditions de travail, de manière à augmenter la productivité. Les syndicats acceptèrent en général cela, abandonnant les négociations des conditions de travail en échange de l'augmentation des salaires.

4. L'état était garant de ce consensus social, mais il jouait également un rôle économique très important: marchés publics, financement direct de l'investissement, aide à l'export. Dans plusieurs pays occidentaux, cela mena au développement par l'état des systèmes de transports, de télécommunications, d'aviation, d'énergie, d'énergie nucléaire, des systèmes routiers et au financement de la recherche dans ces domaines. Les nouvelles modifications de l'automatisme, la concentration du capital, la parcellisation accrue du travail et l'internationalisation de la chaîne de production entraîna d'énormes transformations au sein de la classe ouvrière. La base traditionnelle du capitalisme cessa d'être la norme développée au dix-neuvième siècle.

Cette situation changea à nouveau au milieu des années soixante-dix vers une politique monétariste, tandis que beaucoup d'états et de classes dirigeantes essayaient de payer les dettes qu'elles avaient contractées par la finance du capital en passant des mesures d'austérité plus sérieuses: gel des salaires, réduction des allocations chômage et baisse des retraites. Le processus de production changea qualitativement. L'utilisation de l'automatisme s'est grandement répandu, dispersion du travail en dehors des usines, containerisation, etc. La publicité, le marketing, les entreprises spécialisées dans le conseil connurent un essor. Le marché devint roi et avec lui la liberté d'exploiter. Flexibilité du travail, travail le week-end, de nuit, heures supplémentaires et temps partiel devinrent la norme, tout comme les contrats

de courte durée et les attaques sur les congés et les conditions de travail. La restructuration a mené au chômage de masse, à la retraite anticipée, aux incitations des femmes à retourner au foyer, au gel des salaires, aux attaques sur le salaire minimum garanti là où il en existait un et à la généralisation du travail temporaire et sous-payé parmi les jeunes.

En terme de production, le nombre de travailleurs à temps partiel a augmenté, tout comme le 'marché gris' et les crimes qui lui sont liés comme le cambriolage, le vol de voiture, etc. Au niveau international, la restructuration a mis en place une exploitation impérialiste à l'ancienne là où les matières premières étaient le principal objet du pillage. Ce n'est plus nécessairement le cas. Les pays 'sous-développés', qui incluent aujourd'hui l'Europe Centrale et l'Europe de l'Est, sont passés de l'échange inégal à la subordination à l'Occident principalement à cause du contrôle de leur dette et du contrôle des compagnies sur leur main d'oeuvre nationale. En parallèle à cela, il y a eu une mutation des multinationales qui étaient auparavant établies sur des bases 'nationales' (basées aux États-Unis, au Japon, en France, en Allemagne...) mais qui par la suite augmentèrent leur degré de coopération internationale à travers des accords commerciaux, des partenariats technologiques, des coopérations de toutes sortes, la création de sociétés-filles communes, etc.

Le Monde 'sous-développé'

L'écart entre pays riches et pays pauvres continue de s'accroître. 40% de la population mondiale partage 3,3% du revenu mondial. Chaque jour, 40 000 enfants meurent de pauvreté. Il y a plus de gens dans le monde qui souffrent de la faim que jamais auparavant dans l'histoire de l'humanité et leur nombre augmente. Cependant, à la lumière de la restructuration du capitalisme le terme de Tiers-Monde est un peu dépassé. Les termes 'en voie de développement' ou 'sous-développés' semblent plus appropriés en vues des plans du capitalisme mondial. Par exemple, les 'Quatre Dragons' - Taiwan, le Corée du Sud, Singapour et Hong Kong - ressemblent plus à certains pays en voie de développement d'Europe comme le Portugal, la Grèce ou l'Irlande qu'aux pays les plus pauvres tels que l'Ethiopie, la Somalie ou le Bangladesh.

A part le pillage des matières premières et la surexploitation de la main d'oeuvre par les multinationales, les pays sous-développés sont contrôlés par des institutions financières telles que le Fonds Monétaire International (FMI) et la Banque Mondiale. La 'dette du Tiers-Monde' s'élevait à 1355 milliards de dollars en 1990. Un crédit sur cette dette est donné systématiquement sous forme de prêt, d'un montant plus élevé que toute forme d' 'aide'. En échange de ces prêts, le FMI impose une thérapie de choc aux pays endettés. Cela consiste en une dévaluation, abolissant les contrôle des prix et les garanties salariales, et la 'rationalisation' des entreprises publiques: mises à la porte, fermetures, etc. Une fois rationalisées, ces entreprises sont rachetées par des compagnies et la somme obtenue grâce à cette 'privatisation' est utilisée pour payer une partie de la dette (et seulement une partie). Les systèmes nationaux de banque de ces pays sont sujets à des enquêtes trimestrielles du FMI et n'ont virtuellement aucun contrôle sur les politiques monétaires nationales (comme l'a montré le

chaos financier à long terme en Argentine). Les taux d'intérêt fixés par le marché entraîne la spéculation qui mène à la hausse des taux de crédit, accélérant la ruine de l'économie nationale.

La chute du bloc 'communiste'

Depuis les années soixante, l'économie soviétique était ouverte au capitalisme occidental et cette ouverture au capital occidental a augmenté durant les années soixante-dix. Le développement de la division internationale du travail dans les années soixante et l'augmentation des échanges internationaux ont contribué à pousser certains membres de la bureaucratie à demander des 'réformes' pour 'libéraliser' l'économie. Si Gorbachev n'avait pas existé, il aurait fallu l'inventer! Déjà intégrés dans l'économie mondiale, les pays soviétiques ont souffert toute l'ampleur des conséquences de la direction monétariste prise par l'Occident. Les pays d'Europe de l'Est subirent une récession bien pire que celle que connut l'Occident dans les années trente. Sous la politique 'd'ajustement structurel' du FMI, ces pays, qui croyaient être incorporés à l'économie occidentale, souffrent de pauvreté à cause du chômage de masse, de la privatisation, de l'ajustement des prix et de la baisse brutale du niveau de vie et de la production industrielle. Les secteurs les plus rentables de l'économie ont été vendus à des compagnies internationales et l' 'aide' offerte en millions de dollars achète seulement le pouvoir politique et diverses Mafias qui contrôlent les chaînes de distribution et de commerce. Une grande partie de l' 'économie réelle' en Russie et en Europe de l'Est n'est rien d'autre qu'une 'économie de marché de rue', sans contrôle, sans taxes et improductive. Tandis que là où les élites politiques et économiques se réunissent l'argent coule à flots, ailleurs la société dégénère à des niveaux d'activité et d'organisation économiques comparables au Tiers-Monde.

Chute du 'communisme', ou du capitalisme d'état

La fin de ce que l'on a appelé 'communisme' (et qui, comme beaucoup de gens se rendent compte aujourd'hui, n'était rien de plus que le capitalisme d'état ou une forme bâtarde de socialisme) signifiait le triomphe idéologique du capitalisme occidental, de son économie de marché et de son éthique individualiste. L'Occident a pu prouver que sa forme de capitalisme était indéniablement supérieure à la copie 'communiste'. Cette chute fournit également un exemple pour décourager ceux d'entre nous qui voudraient changer le système. La stratégie défensive de mise en quarantaine politique et militaire, tandis que ses combinats industriels et ses maisons financières consolidaient le contrôle économique de son 'empire' (les Amériques, l'Europe, les états arabes pétroliers et les pays en bord du Pacifique), a été remplacée par une expansion agressive et triomphante dans de nouvelles économies (souvent anciennement publiques). La vitesse avec laquelle les anciens ennemis du capitalisme -l'URSS, la Chine, l'Europe de l'Est, le Viêt-Nam et le Mozambique par exemple- sont intégrés au système financier et économique que contrôle le FMI et l'OMC ne fait que confirmer ce qu'étaient réellement ces sociétés: des sociétés de consommation sans rien à consommer, des formes imparfaites et sans issue du capitalisme aux hideuses malformations et aux dysfonctionnements

paralysants. Leurs modes d'exploitation de la main d'oeuvre n'était plus efficaces et leur mode de domination et d'administration, datant des années trente, étaient archaïques par rapport à la modernité occidentale. La fin du 'communisme' signifie également la chute d'un mouvement 'ouvrier' lié à ce modèle dans le reste du monde, et à la chute du Léninisme et de la social-démocratie 'historique', non seulement en Occident, mais également dans les pays 'sous-développés'. Ce processus est encore en cours.

Crise occidentale

La victoire de l'Occident sur le capitalisme d'état a coûté cher. Une crise structurelle profonde et durable menace de déstabiliser l'économie. L'une des principales contradictions structurelles du capitalisme est aujourd'hui celle entre la tendance à établir un marché et une économie mondiale et le maintien de l' 'état-nation' comme instrument de régulation. Les états-nations du monde 'développé', sous la pression des entreprises, établissent consciemment la libre circulation du capital international. Ils sont dépourvus des moyens de contrôler la spéculation et d'une partie importante de leurs pouvoirs. Une stratégie économique nationale ne peut fonctionner aujourd'hui que si elle correspond aux intérêts des marchés financiers mondiaux.

Mais la mondialisation de l'économie ne mène pas forcément à un ordre économique uniforme. Les négociations de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT), aujourd'hui gérées par l'OMC, montrent que la guerre économique (la baisse des coûts de production et le contrôle de technologies rentables menant à l'accumulation de capital) reste la force motrice de l'économie mondiale. Les négociations de l'OMC (et les cadres régulateurs parallèles tels que les accord de Kyoto et de Doha) continuent d'être dominés par les compagnies occidentales et par leur penchant à envahir et dominer des marchés à travers le globe là où il reste des ressources abondantes ou une main d'oeuvre assujettie ou les deux.

La fin du capitalisme d'état ne signifie ni une défaite, ni une victoire pour les révolutionnaires. Elle est pleine de dangers potentiels créés par la réémergence de mouvements qui avaient été supprimés et masqués. Elle marque également la fin d'une ère glacière de la théorie, durant laquelle on ne pouvait penser au-delà de l'état et du développement infini des forces de production. La disparition du capitalisme d'état doit être l'occasion d'accélérer la tâche de la réévaluation révolutionnaire et de développer un mouvement et des idées ancrés dans le présent. Nous décrivons maintenant et réévaluons les réponses à la crise qui émergent.

Sur les ruines du capitalisme d'état

La Crise de la pensée humaniste en Occident

La pensée humaniste considère que la nature, et non pas Dieu, organise le monde. Sous son organisation de la pensée, 'l'Homme' est au centre. Elle est née à la Renaissance, s'est civilisée à l'époque des Lumières et s'est propagée à

toute la société grâce au positivisme dix-neuvième et au triomphe du capitalisme. Mais l'humanisme est en déclin, suite à la fin officielle des utopies.

La crise de la pensée occidentale a deux origines distinctes, toutes deux liées à la crise de civilisation: la relation des êtres humains à la nature et les relations entre humains. La crise écologique est le résultat d'une économie planétaire où le rythme d'exploitation imposé par le marché mondial est incompatible avec le rythme naturel du renouvellement de l'eau, des lacs, des forêts et des sols. La crise écologique mondiale sonne le glas de l'école de pensée qui conçoit le monde comme fait pour l'Homme, pour son bonheur, son plaisir et sa délectation.

Les Lumières et la Démocratie annonçaient l'Age de l'Homme, qui créerait un monde rationnel basé sur la Liberté et l'Égalité. On en est loin. La pensée humaniste, instrument de guerre contre l'obscurantisme et les idées réactionnaires et bien ancrées de l'ancien régime, a créé ses propres mythes de Science et de Progrès. Elle sert à voiler la violence de la domination dans tous les aspects de la vie quotidienne, depuis la naissance artificielle jusqu'à la mort elle-même (les dernières dispositions n'échappent pas à la loi de l'offre et de la demande). L'idéologie des droits de l'homme, l'une des pierres angulaires de l'humanisme, présente dans tous les médias, parmi les intellectuel-les et les politicien-nes, est maintenant atténuée via l'humanitaire. L'humanitaire ne cherche pas à se débarrasser des horreurs de la guerre et de la famine, mais à les rendre plus tolérables. Il n'est pas surprenant que les entreprises financent des œuvres caritatives. Le cirque médiatique, depuis *Band Aid* jusqu'à la distribution télévisée de vivres, n'est pas innocent. On ne se préoccupe pas du monde 'sous-développé' et des causes de son sous-développement, mais d'avoir bonne conscience. L'occident profite sur le plan symbolique de son intervention charitable. La pauvreté des autres devient un monde d'aventures médiatiques.

En Occident, la décadence sociale, la peur de la pauvreté grandissante et l'absence de toute pensée ou alternative politique a mené à l'avènement d'un nouveau totalitarisme fondé sur l'irrationnel et l'obscurantisme: tribalisme, ethnocentrisme, fondamentalismes chrétiens et musulmans. Dans nos riches cités, de nouvelles religions émergent: des adeptes du travail qui vénèrent les dieux jumeaux de l'argent et du statut social, celles-ceux du spiritualisme, de la recherche désespérée de la jeunesse et de la beauté, de l'astrologie, des conspirations et des cultes de l'espace. Ce glissement de paradigme s'accompagne de l'aliénation, de l'anomie, de la perte du sens, de l'alcoolisme, de l'usage de drogues, de maladies mentales et de suicides.

Pour finir, la crise de la pensée humaniste et la confusion générale favorisent les essais de réintroduction d'un ordre moral réactionnaire. Les majorités morales et la nouvelle droite sont deux faces de la même pièce. La crise de la pensée qui ne peut concevoir le futur que comme la persistance du présent ou comme une catastrophe mène à un curieux phénomène où des éléments du passé sont recyclés dans le présent. Il semble que la société essaie de battre en retraite en même temps qu'elle avance: mode, style, looks, art, tout est revisité et ravivé

pour occuper le vide effrayant de la vie et l'horreur qu'il inspire.

La Montée du nationalisme et du fondamentalisme religieux

Ailleurs, on a assisté à la montée des courants religieux fondamentalistes de masse. La plupart sont des courants de nature nationale et menés par des élites nationales. Ils étaient soutenus par l'Ouest en tant que moyen de contrer les élites qui avaient formé des alliances internationales de défense, souvent orientées vers l'URSS et la Chine (par exemple la Ligue Pan-Arabe). D'apparence laïque et internationaliste, elles refusaient l'ouverture de leurs sociétés à la finance et aux entreprises occidentales. Mais à mesure que le bloc de l'est s'effondrait et les populations rétives se réclamaient les commodités occidentales et la certitude religieuse, elles tombèrent l'une après l'autre. Ces mouvements fondamentalistes nouvellement puissants sont rarement anticapitalistes; ils limitent leur critique à la domination par les pays développés dont ils craignent les conséquences. Le soutien populaire incontestable dont ils font l'objet a des causes profondes. Pour ces populations, la religion est un moyen idéologique d'entrer en relation avec leurs sociétés en perpétuelle transformation (où les économies traditionnelles sont en train d'être démontées, où l'état fonctionne uniquement comme moyen de répression et de défense d'un ordre corrompu, où les frontières, héritées du colonialisme, ne sont pas vraiment reconnues, où les règles sociales ne sont guère établies et où différentes nations partagent un même espace) à une époque où les anciennes croyances ne fonctionnent plus ou quand elles ne parviennent plus à donner sens à la réalité. Le développement des mouvements fondamentalistes a lieu parce qu'il faut réagir à la désintégration de la société. Exclue de la consommation de masse, les peuples dominés trouvent dans la religion traditionnelle le 'sacré' et le surnaturel que l'Occident a depuis longtemps transféré à ses mythes fondateurs, à la Science, au Progrès, à son fétichisme du marché et à la sacralité de la propriété.

A l'Est, des conflits armés se sont multipliés depuis la chute du Mur. Le manque de repères idéologiques qui a frappé l'Est n'est pas seulement dû à la chute du 'socialisme d'état'. Il a émergé du mécontentement face au capitalisme qui a manqué à ses promesses et ne fonctionne que pour corrompre des minorités - ex-membres du Parti, dirigeants d'entreprises qui se convertissent en patrons, profiteurs du marché noir, gangsters, etc. La montée de l'aliénation et de l'irrationalisme marque une période de crise profonde, pas seulement économique, qui transcende les nationalités et les différentes traditions historiques et politiques. C'est la crise de la civilisation capitaliste.

Attendez une seconde!

Résumons les échecs du capitalisme:

1. Social: Pertes d'emploi, précarisation, pauvreté, chômage.
2. Écologique: mise-à-sac et pillage de la planète.

3. Économique: Division internationale du travail, déclin industriel, économies locales détruites, économies mort-nées sous les coups de la domination occidentale.

4. Humain: famines, guerres, répression.

5. Relationnel: Effondrement de l'esprit de communauté et de solidarité, faux culte de l'individualisme et non de l'individualité, loi de la jungle comme règle de vie.

6. Intellectuel: pauvreté de la pensée réelle, règne des images et du Spectacle (consumérisme, guerres et famines comme divertissement télévisuel, la vie entière comme émission commercialisée), crise de la création artistique et recyclage de vieilles recettes sur le marché de la culture et du spectacle, désenchantement et mélancolie, cynisme.

Mais le capitalisme n'est pas éternel, pas plus que l'existence des êtres humains sur cette planète. Jamais une civilisation n'a mis au point autant de moyens pour sa propre disparition. Il devient plus urgent chaque jour d'arrêter ce cheminement suicidaire, de changer l'ordre mondial et d'inventer une nouvelle organisation sociale, car au bout du chemin nous attend peut-être la fin de l'humanité et la vraie 'fin de l'histoire'. Face à cela nous devons nous concentrer et explorer de nouvelles voies de libération sociale. Nous devons adopter le communisme anarchiste non seulement comme but futur mais comme programme aujourd'hui et maintenant, créer une nouvelle civilisation pour remplacer celle-ci.

Sous n'importe quel ordre social, il arrive toujours un moment où les opinions dominantes n'offrent plus de réponses et laissent la voie ouverte aux opinions critiques, à l'organisation de nouvelles oppositions, à la mise en place de résistances (intellectuelles, sociales et artistiques) et à l'invention de nouveaux possibles.

L'Alternative

L'ancien mouvement ouvrier est mort. Dans l'assaut lancé par la classe dirigeante dans les années soixante-dix, les syndicats et les partis sociaux-démocrates sont passés plus que jamais dans le camp des patrons. Les ouvriers ont perdu leur emploi en masse. Les anciennes troupes de choc de notre classe, les mineurs, les dockers, les métallurgistes ont été décimés. Au même moment un assaut idéologique a été mené par les serviteurs de la classe dirigeante, les intellectuel-les, qui ont avancé l'idée que la classe ouvrière était morte. Ces intellectuel-les se trouvaient autant parmi la gauche que la droite. A la fois dans les partis sociaux-démocrates et les franges euro-communistes des partis communistes, on trouvait des intellectuel-les pour défendre ce mythe. Certain-es anarchistes sont également tombé-es dans le panneau.

Un Nouveau mouvement de classe

Nous n'avons pas l'intention de nous repaître de nostalgie et de languir pour les communautés industrielles disparues, les usines-forteresses des grandes régions industrielles où des millions de femmes, d'hommes et d'enfants ont eu leur vie mutilées et où le sens ne pouvait être amené à la vie que par la lutte, contre le gré des patrons, pour travailler moins, dans de meilleures conditions, et gagner plus. Ces luttes acceptaient généralement le système de travail capitaliste, où le salaire est le dû des ouvriers. Pour certains socialistes/communistes le prolétariat est devenu le sujet de l'histoire, prêt à renverser la bourgeoisie comme elle avait elle-même renversé la noblesse, soit par l'action d'une avant-garde ou d'une union révolutionnaire. Ces luttes devaient être basées essentiellement sur le lieu de travail.

Si, en tant que communistes anarchistes nous voyons toujours le mouvement de la classe ouvrière comme décisif, ce n'est pas à cause de ses capacités supposées de classe émancipatrice mais parce que les travailleur-ses sont celles-ces qui produisent la richesse et sont au cœur du mécanisme de production du capital. Dans les pays au cœur du capitalisme, les rangs de la classe ouvrières restent aussi nombreux qu'il y a vingt ans, surtout si l'on y inclut tou-tes les salarié-es du capitalisme contemporain. Mais notre classe a perdu de l'importance dans ces pays car elle est moins nécessaire à la création de profits capitalistes et peut moins facilement rançonner le capitalisme et le détruire. Le mouvement ouvrier n'est encore fort qu'en France et en Allemagne, mais ce sont les seuls pays européens à avoir gardé leur base industrielle (comme le Japon), à n'avoir pas tout à fait rompu avec le Keynésianisme et où la classe patronale redistribue une partie de ses profits pour assurer la paix sociale et la consommation. Mais les règles du libre-marché de plus en plus fortement imposées par l'OMC (d'où la menace fréquente de guerres commerciales) pourraient bien changer tout ça. Dans d'autres pays le mouvement syndical a été entièrement intégré au capitalisme comme médiateur reconnu et consulté, et a perdu son importance lorsque les règles du jeu ont changé.

Le Capitalisme a changé - Le mouvement révolutionnaire doit changer

Pour l'ouvrier des années soixante, la lutte de classe était présente dans l'enceinte de l'usine et, à part pour les grèves sauvages, par le biais du syndicat.

Aujourd'hui la classe ouvrière, qui a toujours connu des problèmes en dehors du travail, doit faire face à l'aggravation générale de la vie causée par les propriétaires, les taxes, la sécurité sociale, les transports, les services de santé pour les jeunes, l'éducation, les plans de retour à l'emploi, la difficulté de trouver un logement ou un emploi. Pour les femmes, elles connaissent la double journée de travail, au travail et à la maison, accentué par les attaques sur le travail des femmes. Pour les minorités ethniques et les immigré-es, il y a recrudescence des attaques racistes et de la discrimination.

Ces aspects multiples de lutte et d'expérience de classe sont directement politiques dans le sens qu'ils s'opposent aux positions politiques qu'avancent la classe patronale, dans les espaces publics de la ville et de la société en général, plus que dans l'espace privé des lieux de travail. Il est urgent qu'un nouveau

mouvement de classe ouvrier ait pour stratégie d'organiser toutes les sphères de la société. Il n'y aura pas de recomposition de classe sans unité de lutte, sans recréer un sentiment de classe opposée à l'ordre social. Les révolutionnaires ne doivent pas seulement se lancer dans ces luttes pour elles-mêmes, ils-elles doivent aussi avancer des alternatives. Autrement ces luttes courent le risque d'être récupérées, la résistance divertie de manière à ce que l'on finisse par soutenir ce que l'on est censé combattre, par exemple lorsque les syndicats essaient de faire que le gouvernement et la population achètent des produits britanniques. Le nouveau mouvement dont on parle doit aller au-delà de la défense des salaires et des emplois (bien qu'il doit faire cela aussi). Il doit remettre en question la légitimité du système capitaliste, la production pour la production. Il doit remettre en question la logique capitaliste du travail. Pour beaucoup le besoin de travailler est rendu impossible car le système économique n'a pas besoin (ou de besoin régulier) du travail qu'ils savent faire. Pour donner une cohérence à un nouveau mouvement, nous demandons et luttons pour toutes les différentes formes de libération sociale.

Utopiste? Coupable, votre honneur

'Une carte du monde où ne figure pas l'Utopie ne vaut même pas la peine qu'on y jette un coup d'oeil, car elle ne comporte pas le pays où débarque toujours l'Humanité... Le progrès est la réalisation des utopies.' Oscar Wilde

On reproche souvent aux révolutionnaires d'être utopistes ou rêveurs. Oui, nous sommes des rêveurs, car comme les enfants, nous n'aimons pas les cauchemars. Oui, nous sommes utopistes. Cette utopie n'est pas un paradis sur terre, ni un retour à un Âge d'Or mythique. Cette 'autre' lieu est un territoire symbolique, basé sur notre rejet révolutionnaire de nous accommoder d'un monde fondé sur la violence de classe et la domination raciste et sexiste, sur l'exploitation du travail et du corps et sur l'aliénation. Cette utopie est une réponse à la crise de la pensée humaniste. C'est le lieu grâce auquel il sera possible d'organiser la résistance et de révolutionner la révolution. Dans la partie C nous discutons comment mener à la révolution via la création d'un mouvement révolutionnaire de masse et le rôle des révolutionnaires dans cette entreprise. Mais d'abord nous discutons de la nouvelle société que cette révolution créera.

Partie B: Le Monde communiste anarchiste

La société capitaliste, à vrai dire toute société qui n'est pas communiste anarchiste, influence fondamentalement et négativement le genre de personnes que nous sommes, ce que nous sommes capables de faire et comment nous nous comportons les un-es avec les autres. Ce n'est pas seulement l'état et les patrons qui ruinons nos vies. Nous entrons en compétition les un-es avec les autres, nous exploitons les un-es les autres, abusons les un-es des autres et nous contraignons parce que la société capitaliste nous convainc que nous ne pouvons échapper à la 'loi de la jungle'. En réalité, c'est faux. Il n'y a pas de 'loi' régissant le comportement humain exceptées celles que la société capitaliste nous impose. Les humains ont jusqu'à présent créé leurs institutions sociales et leurs modes de comportement selon les intérêts de celles-ceux qui ont le pouvoir qui nous font croire que la guerre, la pauvreté, la famille nucléaire et la religion sont 'normales'. Après la Révolution nous aurons choisi de vivre d'une manière dont nous pouvons tous tirer un grand profit en une égale mesure, c'est-à-dire de vivre en individus uniques et égaux qui forment collectivement à la fois une communauté immédiate et une communauté globale.

Commençons par le commencement

Une fois le capitalisme aboli, nous pouvons nous consacrer à la tâche prometteuse de développer notre potentiel individuel et de former cette nouvelle communauté. Bien sûr, dans un monde qui a été perturbé par le processus de guerre révolutionnaire, nous devons d'abord nous assurer que nous sommes capables de nourrir et d'abriter tout le monde. Ce n'est pas nécessairement une tâche aussi onéreuse que ce que les contre-révolutionnaires voudraient nous faire croire. Il y a dans le monde plus de bâtiments et de nourriture que nécessaires pour tou-tes, et suffisamment pour survivre à une guerre révolutionnaire. Ce qui compte, bien entendu, c'est leur distribution et donc l'utilisation des moyens de communication nouvellement saisis tels que les stations de radio, les routes et les voies ferroviaires.

Les communautés locales et globales peuvent décider des structures organisationnelles qu'elles souhaitent établir. Il n'est pas utile d'essayer de déterminer aujourd'hui précisément ce qu'elles seront car ce sera la tâche de la société, et non de l'organisation révolutionnaire. Cependant, en tant que révolutionnaires, nous devons défendre des structures égalitaires rendant des comptes et accessibles à tou-tes. Ces structures émergeront très probablement des travailleur-ses et des conseils de communauté que la classe ouvrière aura créé pendant la Révolution. Nous prédisons également une structure fédérale émergera à l'échelle mondiale pour coordonner la production et la distribution de ressources, la prise de décisions concernant plusieurs communautés, etc. C'est la base organisationnelle d'une société communiste anarchiste. La prise de décision collective ne laisse pas de place à des autorités gouvernantes et la coopération volontaire signifiera la caducité des lois et de la police. Sous ces nouvelles structures, toute forme d'échange et de monnaie sera abolie et toute terre et propriété sera prise en charge par la communauté. La plupart sera utilisée collectivement pour répondre au besoin de la communauté. Le reste

pourra être tenu par des individus pour leur usage personnel. Il y aura une distinction entre 'propriété privée' qui sera socialisée et utilisée par la communauté et la possession et l'usage de ressources par des individus pour leur développement personnel - bien que jamais au détriment du besoin commun. Aucune communauté ou individu ne sera privilégié à une ou un autre en terme de ressources.

La Nouvelle société économique

Nous pouvons à présent commencer à reconstruire nos communautés. De nouveau, ce n'est pas à nous qu'il appartient de déterminer aujourd'hui exactement ce à quoi le monde ressemblera; mais il est sûr que l'agriculture restera encore une activité principale tout comme l'industrie et toutes deux seront entreprises par les communautés qui feront partie d'un réseau de distribution de leurs produits.

Les espaces de vie et de travail seront considérablement modifiés. La division entre ville et campagne sera moins marquée. Ceux qui vivent dans des endroits isolés pourront à présent profiter d'un environnement agréable et des ressources pour en profiter. Certains d'entre nous désirerons toujours vivre dans de centres sociaux plus importants, mais au cœur des villes il n'y aura plus de bureaux et de magasins mais peut-être des espaces de réunion communaux, des espaces verts de loisir et de rassemblement, des jardins et des vergers ou quoi que ce soit d'autre que l'on décide et dont on ait besoin. De la même façon, nos maisons n'ont pas besoin de ressembler aux tristes boîtes dans lesquelles nous devons vivre aujourd'hui mais peuvent être aussi attrayantes que les ressources, et non le profit, le permet. Certain-es d'entre nous souhaiteront vivre dans notre propre espace, pour la privauté dont on nous a privé sous le capitalisme, tandis que d'autres profiteront de la possibilité de partager leurs vies avec d'autres et vivront en communauté. Nous aurons également plus de flexibilité en ce qui concerne le changement de lieu d'habitation, car la question de savoir si l'on peut 'se le permettre' n'aura plus lieu d'être. Les transports seront aussi orientés vers le besoin social pour l'industrie, l'agriculture et les loisirs et non la propriété privée des véhicules de statut social comme c'est le cas aujourd'hui, et nous assisterons ainsi à une réduction du nombre de véhicules et des problèmes sociaux et écologiques qu'ils engendrent. Cependant, l'apparence physique de notre monde ne sera qu'un symptôme d'autres changements plus profonds dans les relations humaines.

La manière dont nous passons notre vie en relation les un-es avec les autres est encore plus significative. La Révolution transformera fondamentalement la nature du travail. Nous réorganiserons l'industrie de façon à ce qu'on ne produise que ce qui est utile à la société. Nous mettrons en place une gestion écologique de la production et de la consommation. Le renouveau de l'environnement bâti se déroulera suivant des systèmes de distribution et d'utilisation d'énergie plus logiques et durables. Nous ne proposons pas de solutions rigides mais nous disons que la technologie pour partager équitablement et efficacement l'énergie existe déjà. La consommation massive par certains groupes et la pauvreté en énergie pour des millions cesseront. Il

est probable que des solutions à faible coût, renouvelables et durables telles que l'énergie solaire, les cellules photo-électriques, le chauffage passif par des méthodes architecturales modernes, les éoliennes, la biomasse et les systèmes combinés de chauffage et d'énergie deviendront courants. La combustion d'énergies fossiles peut continuer jusqu'à la mise en place d'alternatives. Tous les programmes d'énergie nucléaires seront arrêtés et les industries polluantes seront peu à peu abolies ou minimisées.

La plupart du travail sous le régime capitaliste est inutile et sans intérêt, sauf pour les patrons. Toute activité après la Révolution aura lieu non pour le profit ou le maintien du statu quo comme aujourd'hui, mais pour le développement de l'individu, bien que jamais au détriment de la société. Il n'y aura pas de place pour le travail inutile tel que la production de biens de consommation pour le profit, le maintien du contrôle social, puisque ces aspects 'normaux' de la société n'auront plus de raison d'être après la Révolution. Chacun aura donc plus de temps sur les bras, mais ceci est fondamentalement différent du 'chômage' puisque personne ne sera 'employé-e'. Parce que la société est largement capable de produire suffisamment pour ses besoins mais pas pour son avarice, l'idée de devoir travailler pour un salaire -sous peine de mourir de faim et d'être sans abri- deviendra obsolète.

La nature du travail sera en elle-même plus agréable, puisque contrairement à ce qui se passe dans le système capitaliste, il aura un intérêt et que nous travaillerons de façon à maximiser l'accomplissement de soi et non le profit. Les tâches moins plaisantes mais néanmoins nécessaires seront réparties de façon égale et le reste de notre temps pourra être passé dans des entreprises plaisantes et créatives. Bien entendu, les champs devront être labourés, les égouts débouchés et les tâches ménagères effectuées, mais personne ne sera 'laboureur', ni 'travailleur des égouts', ni 'femme au foyer': ces tâches seront distribuées de manière égale, menées à bien dans des fermes, crèches, lieux de travail, buanderies gérées collectivement et occuperont un minimum de place pour chacun-e (à moins qu'elles-ils les apprécient!). De plus, ces tâches ne seront plus accomplies pour un patron, une bureaucratie locale ou un mari, car nous ne rendrons plus de compte à des individus plus puissants mais les un-es aux autres, au sein de notre société communiste anarchiste libre. C'est une croyance fondamentale des communistes anarchistes que la classe ouvrière a déjà tous les outils pour gérer la société. Pas tout le monde a tous les outils, bien sûr, et l'égalité ne veut pas dire que chacun-e à notre tour nous effectuerons une opération de chirurgie cardiaque! Nous n'avons pas non plus tous les talents pour assister un malade à retrouver la santé. Ainsi, une certaine spécialisation est nécessaire. Ce qui changera, cependant, c'est qu'il n'y aura pas d'avantage de prestige ou de statut attaché à une fonction sociale qu'à une autre.

L'Individu libre dans la société volontaire

Nous allons illustrer ce que nous entendons par révolution sociale par des exemples précis de relations sociales transformées. Nous précisons exactement ce que nous voulons dire car certaines théories 'révolutionnaires' ou

'utopiques' d'hier et d'aujourd'hui, même parmi celles qui ont une analyse de classe, envisagent une société 'idéale' qui est toujours dépendante de l'exploitation sexuelle et physique des femmes, comme si c'était 'naturel' et que les femmes y coopéreraient 'naturellement'. Sous le communisme anarchiste, les femmes n'auront pas pour fonction sociale majeure l'entretien ménager et l'éducation des enfants, car ces tâches seront la responsabilité de la communauté entière. Il peut se trouver que des 'parents', dans certaines communautés, élèvent leurs enfants dans une cellule familiale qui vit dans une maison séparée des autres. Les enfants aussi auront un choix dans la manière dont ils veulent vivre. Il peut se trouver que les enfants n'aient pas plus de liens privilégiés avec leurs parents biologiques qu'avec n'importe qui d'autre et que l'ensemble de la communauté choisisse de vivre en commun. Il n'y a pas de raison que ce soit la 'norme' de vivre dans une cellule familiale. En effet, le choix d'avoir ou non des enfants, de comment les élever et de comment l'individu décide de vivre lorsqu'il commence à faire ses propres choix, sera un problème pour celles-ceux que cela concerne et non pour des contrôleur-ses sociaux.

De manière similaire, la nature des relations sexuelles, qu'elles soient hétérosexuelles ou homosexuelles, sera déterminée conjointement par les partenaires et n'ont besoin d'être qu'aussi monogames ou 'conventionnelles' que les individus le désire. De la même façon que pas tout le monde accepte des définitions étroites de ce qui est acceptable sexuellement avant la Révolution, nous pourrions être encore plus libérés et respectueux les uns des autres après la Révolution.

De la même façon, toutes les autres formes de relation sociale changeront. Supprimons les frontières, les politiques coloniales, les besoins pour le profit de main d'oeuvre bon marché dans les pays 'sous-développés' et, plus important, le mensonge étatique selon lequel certains 'peuples' seraient de nature inférieur à d'autres, alors la signification des distinctions raciales seront redéfinies. Nos relations au sein de nos communautés et avec d'autres communautés à travers le monde seront basées sur le partage d'idées et de 'biens de consommation' selon les besoins et envies, et ne constitueront ni exploitation ni charité. Le racisme lui-même sera éradiqué à la fois à travers le processus par lequel la classe entière s'unit à travers le monde pour se libérer du capitalisme, et à travers des efforts délibérés d'exposer et de miner tout reste de préjugés institutionnalisés ou personnels qui restera au sein de notre classe après la Révolution. Sans nier les origines aux multiples facettes de l'humanité, dans la nouvelle société des concepts tels que celui de 'race' ne seront pas aussi bien adaptés que celui de 'culture régionale'. Nous rejetons bien sûr le régionalisme réactionnaire soutenu par des sections de la nouvelle droite. La société nourrira le développement de cultures régionales qui rejettent le chauvinisme et le racisme au sein d'un cadre fédéraliste libertaire qui célèbre à la fois l'internationalisme et la diversité locale. Une fois les ressources distribuées plus égalitairement et une fois que l'écologie de la planète aura récupéré du capitalisme, les seules différences notables entre les communautés du monde seront celles, positives et choisies créativement, de diversité culturelle. Pour lors, ce sont les élites capitalistes qui peuvent le plus facilement communiquer à

travers les frontières culturelles, mais le monde paraîtra 'plus petit' après la Révolution et les contacts et les échanges avec des communautés du monde entier seront un trait commun de nos vies.

D'autres relations pour l'instant inégales changeront aussi. Aucun individu ne sera considéré de moindre valeur sociale de par son âge, ses capacités ou sa santé. L'identité des personnes âgées, des très jeunes, des handicapés physiques ou mentaux ou des infirmes ne sera pas celle d'êtres 'dépendants' de la société mais de 'contributeurs' à celle-ci. Bien que cet idéal soit un 'sentiment' largement partagé dans cette société capitaliste, cela ne peut être mis en pratique tant que les relations économiques ne sont pas dissociées des relations sociales. Sous le communisme anarchiste, 'contribution' et 'valeur sociale' ne seront pas mesurés en termes économiques. Comme à d'autres niveaux des relations sociales, nous n'envisageons pas que, le 'premier jour' après le détronement du capitalisme, nous serons tous libres de préjugés infondés et réactionnaires au sujet des autres. Ce que nous croyons, c'est qu'une politique consciente et volontaire de rééducation se mettra en place pour miner les 'vérités' à bon marché créées par le capitalisme (ce travail doit en effet prendre place avant la Révolution et forme une part essentielle de l'activité révolutionnaire). C'est seulement en prenant conscience et en agissant sur les arguments en faveur du communisme anarchiste que l'individu peut être émancipé, ainsi que libre et égal, au sein de la société - en créant la vie qu'ils souhaitent vivre en relation avec les besoins aussi importants des autres.

Bien sûr, même sous le communisme anarchiste, on ne peut pas toujours vivre en harmonie. Cependant, la vaste majorité des 'crimes' sont liés aux besoins ou à l'avarice matérielle, ce qui ne devrait pas arriver sous le communisme anarchiste. Par exemple, l'absence d'argent signifie qu'il n'y aurait pas de besoin pour les vols, fraudes ou extorsions. Les drogues ne seraient pas 'illégales' puisqu'il n'y aurait pas de loi, mais un changement profond dans le respect de soi et des autres entraînera de fait la disparition de l'abus antisocial de drogues. D'autres 'crimes', comme l'abus et l'exploitation d'un être humain par un autre, sera minimisé dans une société qui enseigne que nous sommes égaux. Certains comportements antisociaux resteront. Certaines personnes seront peut-être psychologiquement incapable de se comporter avec respect et attention pour les autres. Comment de telles personnes doivent être traitées est un problème que les communautés qu'ils affectent doivent décider.

La transformation des relations sociales entre les gens, la Révolution, doit être accompagnée d'un changement concernant la manière dont les humains traitent les autres formes de vie: les autres animaux, les plantes et l'écosystème. Ceci parce que toute vie est interdépendante: les plantes produisent l'air que nous respirons et notre nourriture alors qu'en retour elles se nourrissent de nos excréments et de nos corps une fois morts. Toute vie, excepté les humains à l'heure actuelle, existe dans un équilibre dynamique avec d'autres vies, puisque les populations végétales et animales interagissent et s'ajustent aux changements entre eux et leur environnement de façon à maintenir un système stable, bien que changeant. La société post-révolutionnaire aura ainsi besoin

d'établir un mode de vie dans un équilibre similaire avec la nature, au lieu de la relation actuelle de domination et de destruction qui a résulté du capitalisme industriel et de la société de classes. Sur le plan pratique, cela signifie la fin de l'agrobusiness, par exemple la monoculture à grande échelle et l'empoisonnement qui l'accompagne, causé par les pesticides et engrais chimiques, l'abolition de l'élevage en batterie qui est délétère aux bêtes et aux hommes (fièvre aphteuse, salmonelle, vache folle) et l'arrêt de la pêche industrielle qui décime les populations de poissons et heurte l'environnement. A la place de ces techniques dangereuses on devra avoir un système d'agriculture durable, à moindre échelle, largement ou entièrement biologique, avec, par exemple, une rotation des cultures pour entretenir les sols. Ces changements stimuleraient, pour des raisons pratiques, une transition vers un régime moins dominé par la viande. La tendance globale est aujourd'hui inverse, maintenant que le 'monde sous-développé' cherche (avec l'aide des entreprises de publicité) à émuler l'Occident malade, obèse et bourré d'additifs. Non seulement ce régime est mauvais pour la santé humaine, il n'est pas durable (et sûrement inatteignable) à cause des vastes ressources (énergie, terre, etc.) qui sont consommés par les animaux, en comparaison avec la production de végétaux: il faut plus de terres cultivées pour nourrir les animaux dont nous nous nourrissons. Il semble évident que la majorité des expériences sur les animaux s'arrêteront avec l'abolition du motif de profit (ceux liés à la production de cosmétiques et d'armes). Une nouvelle éthique émanant du désir de la société future d'arriver à une relation durable avec le reste de la nature mènera aussi sûrement à une volonté de minimiser ou d'abolir l'exploitation des animaux partout où c'est possible, et il reviendra à la société post-révolutionnaire de décider si les expériences sur les animaux peuvent continuer ou non.

Nous allons maintenant regarder quelle culture alternative doit exister pour que les révolutionnaires réussissent, au rôle de l'organisation révolutionnaire elle-même et à des exemples spécifiques de comment et pourquoi elle doit intervenir dans la lutte de classe et dans le mouvement révolutionnaire élargi. Enfin, nous discuterons de la Révolution elle-même.

Partie C: Le Programme révolutionnaire

Nous prôtons le besoin d'une alternative révolutionnaire au capitalisme. Ceci en opposition aux courants de la social-démocratie de Blair, au travaillisme gauchiste et au réformisme des verts, qui prônent tous le réformisme, des variantes de l'organisation par l'état local et national, accompagnées de bonnes doses de libre entreprise, enjolivées de 'coopération' et de 'décentralisation'. Cette alternative doit être une rupture nette avec l'ancien système, contre le capitalisme, les hiérarchies et l'autorité et pour l'auto-organisation. Les propositions réformistes n'offrent aucune solution au cauchemar capitaliste.

Culture pré-révolutionnaire

Face à la polarisation entre le développement d'une économie de marché mondiale et les réactions fondamentalistes à celle-ci, la Révolution a besoin d'un nouvel internationalisme. Ce nouvel internationalisme n'est basé ni sur de fausses idées ethniques ou nationalistes, qui sont pour les populations du monde une notion similaire à ce qu'est l'individualisme pour l'individu, ni sur de vagues idées abstraites de valeurs universelles, mais sur une interaction dynamique entre une vision du monde et une sensibilité locale. Il encourage et rend hommage à la diversité culturelle. Il combat la ségrégation des cultures et tend à un échange dynamique entre elles. Il encourage le développement des communications mondiales. Il doit consister en une large gamme de formes comprenant langues, cultures et traditions.

Nous combattons la fausse logique de la pensée capitaliste basée sur des concepts tels que le 'progrès', la 'croissance' et le 'développement'. Le système économique n'est pas quelque chose censé s'élancer hors de contrôle mais doit, comme la technologie, être subordonné aux besoins humains. Notre opposition à la croissance et au développement capitalistes est liée à notre remise en question de l'éthique et de la nature du travail.

L'alternative révolutionnaire ne peut exister sans le développement d'une nouvelle culture de résistance. Par cette culture de résistance, nous voulons dire le développement à la fois des espaces sociaux et des attitudes générales de la combativité anticapitaliste. Des expressions de cela sont déjà présentes au sein de la classe ouvrière, par exemple à travers l'inimitié grandissante pour la police et le soutien populaire dont ont joui de nombreuses luttes récentes. Pour l'instant ces actes de résistance et d'autres sont très largement commis par des gens de la classe ouvrière qui ne sont ni politisé-es ni consciemment révolutionnaires. Au même moment il existe un petit nombre d'anarchistes de lutte des classes consciemment opposé-es au capitalisme et à l'état, et déterminé-es à les renverser. Les liens entre ces deux groupes sont faibles mais si nous voulons créer un mouvement de classe capable de mettre à mal le pouvoir de l'état ces liens doivent être renforcés.

Nous encourageons et participons activement au développement des centres sociaux où une culture de résistance peut croître et fleurir. Cette culture n'est pas une culture 'marginale' créée d'elle-même mais une culture qui s'oppose

activement au système. Elle généralisera les luttes à travers toute la classe ouvrière en cherchant à lier le développement de la résistance à la croissance d'un mouvement révolutionnaire menant à une nouvelle civilisation. La généralisation de la lutte atteindra tous les aspects de l'existence et résultera en une intensification de la résistance à l'oppression étatique et à un effort conscient de reprendre la culture et l'expression artistique de la classe ouvrière des élites dirigeantes. La division entre manuel et intellectuel, avant-garde et masse, individuel/individualité et communauté commencent à disparaître. La culture de résistance minera la culture de masse de la-du consommateur-trice passif-ve d'aujourd'hui et tout art élitiste, relâchant ainsi la créativité et le potentiel humains.

L'alternative révolutionnaire combat pour une unité de toutes les luttes contre l'oppression, les privilèges, l'exploitation, la religion et l'état. Elle s'oppose aux divisions artificielles, qu'elles soient basées sur la race, l'âge, le genre, la sexualité, le handicap ou la nationalité. Elle n'acceptera pas non plus les divisions basées sur le fait d'avoir ou non un salaire ou la carte d'un syndicat.

Le Rôle de l'organisation révolutionnaire

Nous ne pensons pas que l'émancipation de la classe ouvrière, et à travers cela l'émancipation de l'humanité toute entière, adviendra de façon totalement spontanée. Le chemin vers la Révolution, qui commence dans les contradictions internes du capitalisme, n'a pas encore été construite. Il sera créé par la lutte, en allant de l'avant, et cela signifie le développement et la mise en application de stratégies, même si chaque facette de chaque stratégie n'a pas prouvé son efficacité.

Cette lutte ne peut être déléguée à un parti. Révolution ne veut pas dire, et n'a jamais voulu dire, la centralisation des luttes et la concentration de toutes les forces révolutionnaires dans un seul parti avant-gardiste. Cela veut dire le développement d'un mouvement de masse, avec diverses coordinations des forces subversives, dans un processus globalisant qui signifie passer de la défensive à l'offensive. Cela ne supprime pas le besoin d'une organisation spécifique communiste anarchiste. Le rôle qu'elle doit jouer n'est pas celui de faire la Révolution à la place des masses, d'être l'instrument unique et centralisé de la Révolution.

Le rôle de l'organisation révolutionnaire peut être résumé en un certain nombre de points :

1. Par dessus tout c'est une assemblée de militant-e-s qui cherchent à travailler à l'intérieur des luttes et des mouvements.
2. Elle cherche à agir comme une mémoire du prolétariat, recherchant et rappelant l'histoire des luttes passées, et tentant de tirer les leçons à prendre de leurs succès et échecs.
3. Une de ces fonctions devrait être d'agir comme un regroupement de

propagande, mettant de l'avant sans cesse et infatigablement un message révolutionnaire.

4. Elle sert de lien à ses militant-e-s, transmettant l'information d'ici et de l'étranger.

5. Elle agit comme un lieu de débat pour les militant-e-s, où les idées et les expériences peuvent être synthétisées. Elle décidera, par exemple, quelles propositions formuler et de quelles façons développer des positions anticapitalistes dans les sphères d'activités de chaque militant-e. En offrant ce lieu de débat, elle contre le localisme et la fixation sur les luttes spécifiques.

6. Elle met en pratique ses propres stratégies. Elle lutte pour l'indépendance des luttes, pour leur auto-organisation, contre leur cooptation par le réformisme et l'électorisme. Elle lutte pour la recomposition d'un mouvement révolutionnaire, pour une solution anticapitaliste à la crise dans une perspective internationale. Elle met en avant des initiatives pour une unité et un débat pratique partout où c'est possible.

7. Défendre l'indépendance et l'auto-organisation des mouvements de masses ne signifie pas que l'organisation révolutionnaire ne cherche pas à répandre ses idées dans ces mouvements. Dans ce sens nous reconnaissons et combattons pour une 'primauté des idées' à l'intérieur du prolétariat par l'exemple et la suggestion. Dans une période non révolutionnaire, les masses potentiellement révolutionnaire professent majoritairement des idées et des valeurs conservatrices. Dans cette période il est nécessaire d'avoir une organisation qui préserve les idées révolutionnaires.

Cette primauté des idées signifie une compréhension plus claire de la société hiérarchique, du concept de société auto-organisée et du problème du léninisme. De la lutte contre le léninisme et toutes les autres formes d'élitisme vient le constat que la lutte des idées doit être menée au niveau de la base. Cette constatation se reflète dans la théorie et la pratique anarchiste communiste révolutionnaire: le mandatement et la rotation des délégués pour une prise de décision et une action de masse.

8. L'organisation révolutionnaire affirme qu'en combattant pour une nouvelle société elle ne cherchera pas à prendre le pouvoir indépendamment des organes unis du prolétariat (les conseils de lieux de travail et de quartiers).

9. Elle affirme qu'elle ne sollicitera jamais de mandat pour former un gouvernement mais combattra toujours pour l'implication constante dans l'acte d'auto-organisation sociale de ces organes révolutionnaires du prolétariat.

10. Par sa pratique, par sa façon d'agir, par l'intransigeance de ces positions et son refus du compromis, l'organisation révolutionnaire doit être un point de référence immédiat pour les secteurs radicalisés qui font face aux conséquences les plus brutales de la crise. Cette organisation révolutionnaire, qui est encore à développer, doit synthétiser la nécessité d'une réplique immédiate aux attaques capitalistes, des solutions praticables et possibles, et les

aspirations à un changement radical dans la société.

La FA ne se voit donc pas comme l'organisation révolutionnaire parfaite, mais est impliquée dans le processus par lequel une telle organisation pourra émerger. Elle croit que sa théorie et sa structure, à défaut de sa taille et de son influence dans le prolétariat, en fera une contribution majeure à cette organisation.

L'Activité de la FA au sein des luttes avant la Révolution

La FA opère au sein d'un mouvement révolutionnaire plus large, qui existe ici et autour du monde, qui agit lui-même dans le contexte d'un mécontentement énorme mais largement non-organisé parmi la classe ouvrière contre ses conditions de vie sous le capitalisme. Le mouvement révolutionnaire en lui-même est organisationnellement fragmenté, en partie parce qu'il manque d'inspiration et qu'il est théoriquement et politiquement faible. La classe dans son ensemble, bien qu'en colère, apparaît apathique car désillusionnée des formes traditionnelles et inefficaces de lutte et parce que des groupes tels que la FA n'ont pas encore pu argumenter en faveur de la Révolution et encourager les tendances révolutionnaires dans la classe ouvrière. La FA a des positions que nous essayons de mettre en pratique dans notre approche du mouvement révolutionnaire et également dans notre implication dans la résistance au travail et dans nos communautés ce qui, nous espérons, aidera à créer une culture de résistance et une conscience révolutionnaire.

Dans nos communautés

Notre approche dérive à la fois de notre théorie et de notre expérience, et de celles d'autres personnes, dans la lutte. Elle nous permet non seulement de combattre le capitalisme ici et maintenant, mais aussi nous permet de passer du buts à court terme évidents, bien qu'importants, au but ultime de la Révolution. Par exemple, nous sommes conduits en tant que membres de la classe ouvrière à lutter pour de meilleurs espaces communaux, pour résister à la présence de la police dans nos rues et pour l'autodétermination de la classe ouvrière face aux autorités et aux éléments antisociaux de nos communautés. Mais au même moment nous remarquons que l'ennemi est l'état capitaliste, et nous refusons donc de croire en des chefs de communauté/ police de proximité ou à des contrôleurs de la communauté auto-désignés, comme les membres de gang ou les paramilitaires. Et nous combattons ceux-celles qui essaient de prendre comme boucs-émissaires les groupes vulnérables de notre communauté (les jeunes, noir-e-s, sans-abri ou squatteur-euse-s) des problèmes que crée le capitalisme.

Pour rendre la révolution plus probable, nos communautés ouvrières doivent être unies. Les gens doivent être rendu-es conscient-es du fait que c'est le capitalisme qui nous divise et nous met en compétition, ce n'est pas la condition humaine. L'humanité ne peut réaliser son potentiel qu'après la révolution qui aboutira à un monde communiste anarchiste. Mais la création d'unités et de communautés autogérées rendra la révolution plus probable,

puisqu'elles nous donne un aperçu de ce que la vie pourrait être en dehors du contrôle de l'état et des exigences du profit. En raison de cela nous avons participé à des projets tels que des squats, à la lutte contre la Loi sur la Justice Criminelle (*Criminal Justice Act*), à des problèmes de chômeurs tels que l'Allocation de Chercheur d'Emploi (*Job Seekers Allowance*), au travail contre la taxe de communauté (*Poll Tax*), à l'opposition à la collaboration entre le gouvernement local ou national et les grandes entreprises, qui pourrit notre environnement en construisant des routes à travers nos quartiers et qui donne des terrains aux chaînes de supermarché pour construire encore plus de grands magasins, à des projets de logements, à la résistance à la fermeture et au manque de moyens des espaces communaux ainsi qu'à des projets créatifs et culturels. Que ça soit clair, nous ne nous préoccupons pas de ces campagnes pour enrôler de nouvelles recrues comme les groupes de gauche comme le *Socialist Workers Party* ou le *Socialist Party (ex-Militant)*, mais parce que nous voulons qu'elles réussissent et que leurs acteurs-trices soient inspiré-es de reprendre le contrôle de leurs vies, de leurs communautés et de leur environnement.

Sur nos lieux de travail

Nous avons une approche similaire concernant les luttes sur nos lieux de travail. Il est vital que les travailleurs soient soutenus à chaque fois qu'ils s'opposent à la classe patronale, que ce soit sur des questions de sûreté, de salaire, d'heures, d'attaques sur les femmes ou les minorités ethniques au travail, de sécurité de l'emploi ou autre. La victoire améliore nos conditions d'esclave dans ces domaines mais peut aussi donner l'inspiration aux travailleurs de créer un changement plus significatif. La vraie résistance, même à court terme comme pour de meilleurs salaires, ou visant une transformation sociale à plus long terme, n'est possible que si les fausses prétentions des syndicats de représenter les aspirations des travailleurs sont déjouées. Le nombre des membres des syndicats a baissé depuis que la législation a rendu l'activité syndicale moins efficace. Mais il a aussi chuté parce que les travailleurs considèrent les syndicats comme moins adaptés à leur expérience sur leur lieux de travail. Ces dernières années en effet, quand les syndicats avaient soutenu leurs propres membres en grève, ils ont le plus souvent opposé des actions qui pourraient nuire aux finances du syndicat et à ses bonnes relations avec les patron-nes.

Il y a cependant des raisons pour se syndiquer. Les syndicats sont des endroits où rencontrer d'autres gens qui luttent ou veulent lutter contre les patrons. Avoir des réunions fréquentes avec elles-eux peut établir un sentiment de solidarité et donner un lieu où discuter de politique. Sur certains lieux de travail qui ont une tradition syndicale, non seulement vous seriez vu comme un-e ennemi-e de la classe ouvrière si vous ne vous syndiquez pas mais vous n'auriez sûrement aucun soutien si votre patron-ne s'en prenait à vous. Les lieux de travail syndiqués ont souvent de meilleurs salaires, une meilleure sécurité de l'emploi, etc. Mais cela est aujourd'hui souvent tout ce que peut faire un syndicat. La loi ne leur permet que de soutenir les actions les plus modérées et ineffectives, et ils ne sont pas en général prêt à risquer même ça. Dans ce

climat, les luttes qu'ils soutiennent sont pro-capitalistes et entièrement légales. Ils ne sont pas du côté des luttes de travailleur-ses à moins de contrôler totalement les moyens de cette lutte. Beaucoup de mouvement ont commencé de manière non-officielle, et même quand le syndicat est forcé par la honte de payer des indemnités de grève, etc, il essaye en même temps d'atténuer et de négocier l'arrêt de la lutte. Quand nous nous engageons dans des luttes il est vital de montrer aux travailleur-ses que ce sont elles-eux qui sont en lutte et pas leurs syndicats, et que s'ils gagnent c'est malgré leur syndicat.

De plus en plus, les travailleur-ses se trouvent sur des lieux de travail non-syndiqués. Un problème typique qui se pose aux Révolutionnaires et d'en monter un ou pas. Si vos collègues vous voient actif-ve, elles-ils essaieront peut-être de vous nommer représentant-e. Les révolutionnaires savent qu'il y a peu d'intérêt à dépenser son énergie ainsi. Les luttes récentes, en effet, dans lesquelles des employé-es ont été licencié-es spécifiquement pour s'être syndiqué, n'ont reçu que peu ou pas de soutien du syndicat dans tous les cas. Plutôt que de devenir nous-mêmes partie de la bureaucratie d'une machine syndicale presque inutile faute de mieux, nous devons être capables de proposer des alternatives viables.

Parmi les alternatives que le mouvement ouvrier s'est offert, certaines ont eu plus de succès que d'autres. Le '*rank-and-file*', par exemple, offre une approche 'du bas vers le haut' où des délégués du lieu de travail radicaux prennent des initiatives au lieu d'organiseurs syndicaux rémunérés. Bien que cela menace la bureaucratie syndicale lente et récidiviste, ses préoccupations sont toujours réformistes et sa vision limitée par les structures syndicales existantes. De telles initiatives se sont parfois révélées être des véhicules pour des gauchistes voulant grimper l'échelle de carrière de leur organisation, en prouvant être des réformistes plus efficaces que les employés syndicaux. Des individus dans ce mouvement peuvent donner une tournure radicale aux luttes et se faire remarquer, mais cela ne semble pas déboucher sur la création de mouvements de masse, et encore moins sur une conscience révolutionnaire. Cela vient pour grande part du fait que ces gens se mettent en position de négociation entre les travailleurs et les patrons. C'est le cas dans toutes les initiative qui se calquent sur le syndicalisme. Les groupes de délégué-es d'atelier se sont retrouvés face aux mêmes problèmes. Certains représentant-es peuvent bien représenter fidèlement la volonté des travailleur-ses, mais sont incapables de mettre en place des réseaux qui court-circuiteraient la bureaucratie pour les mettre en oeuvre.

Pour les mêmes raisons nous doutons du potentiel du syndicalisme révolutionnaire et de l'anarcho-syndicalisme comme méthodes révolutionnaires. Les syndicalistes révolutionnaires visent à mettre en place des syndicats alternatifs comme moyen de préparer la révolution et ces tactiques se sont prouvées populaires auprès des anarchistes. Cependant, bien que ces syndicats adoptent des principes anarchistes et soient souvent actifs dans les luttes sociales aussi bien que les luttes de travailleur-ses, les syndicats sont incapables de mettre en oeuvre un changement révolutionnaire. Les organisations économiques permanentes, quelle que soit leur étiquette ou leur idéologie,

deviennent inévitablement partie du capitalisme. En pratique, les syndicats révolutionnaires sont devenus aussi bureaucratiques que les autres syndicats à cause de leur position permanente de médiation entre les travailleurs et les patrons. La classe ouvrière devrait viser à non seulement prendre contrôle du lieu de travail mais à s'en émanciper.

Des actions non-officielles, initiées et poursuivies en dehors des syndicats, ont remporté des victoires historiques. Les nouvelles pratiques de travail rend le lieu de travail moins propice à l'organisation de la classe ouvrière et les syndicats ne peuvent suffisamment faire pression sur les patron-nes pour changer cette situation. Néanmoins, les travailleur-ses continuent d'agir et remportent parfois des victoires en dépit du sabotage des syndicats. Ces luttes sont très différentes de celles du syndicalisme traditionnel. Les luttes qui réussissent le font grâce à un mélange de forte colère, d'optimisme et de solidarité entre ceux qui luttent, pas grâce au soutien des syndicats. Elles gagnent aussi parce que les travailleur-ses refusent d'être achetées par les patron-nes non seulement par idéalisme mais aussi parce que les travailleur-ses n'ont, assez littéralement, plus rien à perdre, et le rôle de négociation des syndicats est ainsi déjoué. Les travailleur-ses en grève survivent non grâce à la paie des jours de grève par le syndicat qui fait souvent défaut, mais parce qu'ils-elles étendent leur lutte à des communautés de soutien, des groupes de solidarité et aux dons d'autres travailleur-ses par exemple, pas grâce à l'efficacité de la coopération syndicale élargie (qui est aujourd'hui virtuellement illégale). De ce nouveau réalisme peut germer soit le découragement soit la conscience révolutionnaire.

Ainsi nous soutenons qu'il y a besoin d'une stratégie sur les lieux de travail optimiste, cohérente et réaliste, qui anticipe et dépasse l'impuissance des syndicats, au lieu de ne répondre à leur manque de soutien qu'avec des demandes enflammées de reconnaissance. Une nouvelle manière de mener la guerre contre le patronat est appropriée aujourd'hui plus que jamais. Tout comme le capitalisme change de tactiques, les travailleur-euses réalisent d'eux-mêmes que les anciennes formes de lutte économique, qui connurent le succès au Royaume-Uni dans les années soixante-dix, sont moins utiles. Les anarchistes ont dit de longue date que la bureaucratie syndicale sabotait les luttes, et ce débat a aujourd'hui été gagné après des luttes historiques comme la grève des dockers de Liverpool. Durant ces dernières années, et alors que nous écrivons, les travailleur-ses sont conscients de cela et commencent à établir des structures d'attaque, de défense et de soutien qui anticipent et dépassent le rôle des syndicats.

Ces dernières années ont vu une forte augmentation du nombre de grèves sauvages, de sabotages industriels et d'attaques sur l'infrastructure capitaliste. L'action efficace est allée au-delà des limites d'un seul lieu de travail ou d'une seule profession. Par exemple: des actions secondaires secrètes conduites par d'autres travailleur-ses et militants, des groupes de soutien se centrant autour des communautés de travailleur-ses ainsi que des familles de travailleur-ses en lutte et créant des liens avec des luttes non-professionnelles, la formation de liens internationaux directement avec d'autres travailleurs indépendants de la complicité mondiale entre patronat et syndicats. Ces tactiques sont

maintenant utilisées par les travailleur-ses dans une tentative consciente d'être directement engagé-es dans leur défense et de faire une bonne utilisation de leur temps, c'est-à-dire ne pas remettre leur pouvoirs aux mains des syndicats inutiles.

Evidemment, ce qui est en passe d'émerger est un mouvement des travailleur-ses alternatif qui est à la fois économique et social. Les révolutionnaires doivent réfléchir à comment il devrait se structurer. La FA a débattu pour savoir si l'établissement d'un réseau de soutien permanent était une bonne idée, puisque les travailleur-ses se sont posé-es la question. Nous devrions nous méfier d'établir des structures permanentes, aussi utiles qu'elles puissent sembler à court terme. Elles pourraient devenir aussi paralysées par la bureaucratie que les syndicats, devoir se doter de permanents, être en proie à des récupérations gauchistes, ou pire que tout, avoir des ressources limitées et devoir donc décider de quelles luttes en bénéficieront et de quelles luttes seront abandonnées. Et surtout, si elles sont permanentes, l'état peut alors les attaquer.

Ce qui est nécessaire est le développement d'une nouvelle culture de résistance économique sans structure permanente mais capable de produire un haut niveau d'activité militante quand il le faut. Cela ne veut pas dire qu'il ne doit pas y avoir de travail radical continue, loin de là. Nous croyons que, même quand elles ne sont pas en lutte officiellement, les travailleurs-euses devraient établir des groupes de résistance au travail non-permanent et semi-secrets, mais jamais élitistes. Ceux-ci ont été établis avec un certain succès par des révolutionnaires dans le passé. Leur secret et manque de structure permanente signifient que leurs membres ne peuvent être identifiés, disciplinés ou achetés par le patronat, et ils peuvent se concentrer sur l'action et la théorie et non sur leur pérennisation. De tels groupes ne doivent pas chercher à être des syndicats alternatifs. Ils doivent être anti-capitalistes, anti-corporations, anti-syndicat et anti-parti politique et n'avoir aucun respect pour la légalité. Ils doivent se revendiquer de la guerre de classe et pratiquer l'action directe pour arriver à leurs fins. De tels groupes auraient une fonction de propagande (en promouvant la résistance et la rébellion, insultant la direction, en s'attaquant au syndicalisme et au syndicalisme alternatif, en organisant des grèves du zèle, des manques de coopération, le sabotage et l'action non-officielle, des jours de congé maladie pris en masse, etc.) et une fonction active (en coordonnant de telles actions en pratique).

Ces groupes seront probablement initiés par des membres de la FA, mais regrouperont tous ceux qui souhaitent prendre part à des actions efficaces contre le patronat. Des combattants de classe de tout horizon y prendront part, toutes les personnes dignes de confiance en vérité. Dans des périodes de grand danger sur le lieu de travail ils pourront regrouper tous ceux qui y travaillent et leur force viendra de leur masse. A d'autres moments, de plus petits groupes adopteront des tactiques radicales (vandalisme, sabotage, etc. pour heurter les poches du patronat et intimider les supérieurs et les jaunes par exemple). L'efficacité de leur action encouragera plus de monde à les rejoindre. Leur action doit se déterminer par la participation active de tous à la

prise de décision et ne pas devenir un champ de bataille pour des cliques politisées. Leur réseau de soutien s'étendra au sein de la communauté, dans d'autres lieux de travail et dans le mouvement révolutionnaire.

Si tout cela semble lointain, souvenez-vous de l'efficacité des actions de sabotage non-officiels entrepris par les mineurs, les imprimeurs et les dockers durant les luttes passées, qui ont inspirées des actions similaires dans bien d'autres luttes moins connues. Pensez aussi à la peur que les patron-nes avaient des actions sauvages des travailleur-ses de la poste, des hôpitaux et des transports. Ceux-celles-ci et d'autres, comme ceux des chaînes de fastfood et de l'industrie textile, ont entrepris des actions efficaces au-delà de la vision étroite des syndicats, qui les ont souvent abandonné-es ou ont cherché à neutraliser leur indépendance et leur efficacité. Pensez à combien les groupe de soutien dans la communauté ont été utiles aux luttes. Les syndicats se sont opposés à ce type d'action autonome, et en cela ce sont révélés au mieux inutiles, et au pire un ennemi vicieux. Demandez-vous si l'activité radicale entreprise par les adhérents des syndicats dépendait réellement du syndicat. Les militants n'ont pas besoin du syndicat pour exprimer leur colère de classe de façon constructive. De telles actions ont souvent été ignorées, dénoncées ou attaquées par les syndicats mais ont quand même pris place. Dans beaucoup de cas elles auraient pris place plus tôt si les travailleurs n'avaient pas attendu que le syndicat prenne les devants.

Le Mouvement révolutionnaire

La création d'un mouvement révolutionnaire efficace est nécessaire pour maximiser de telles actions, sources d'inspiration. Cela semble lointain. En attendant, la FA reste parmi les groupes principaux au sein desquels les militants révolutionnaires s'unissent et agissent. Bien entendu, il y a un écart énorme entre les aspirations de ces groupes et leurs possibilités actuelles. Pour changer cela nous devons continuer d'intégrer de nouveaux militants dans l'organisation et nous former les uns les autres politiquement de façon à ce que des positions et une stratégie soient formulées collectivement, et mettre en place la circulation la plus large possible d'*Organise!* et d'autre propagande.

Le temps de se regrouper au sein du mouvement révolutionnaire est venu. En dehors de la FA il y a d'autres groupes révolutionnaires et d'autres militants éparpillés dans des groupes locaux et des luttes spécifiques à travers le Royaume-Uni. Par exemple au sein de groupes de solidarité, dans la lutte contre le projet de loi sur le terrorisme (*Terrorism Bill*) qui vise à étouffer la contestation, dans des groupes d'action de chômeurs et de travailleurs, dans le reste du mouvement anticapitaliste, etc. Nous travaillons déjà avec d'autres groupes proches de nous politiquement. Au niveau local nos membres travaillent avec des groupes et des individus révolutionnaires à des projets anarchistes et dans d'autres aspects de la lutte. Cependant, nous devons adresser le problème du localisme de certains regroupements. L'importance du travail local ne devrait pas obscurcir la nécessité d'une cohérence et d'une perspective nationales, et au-delà de ça mondiale, qui est mieux atteinte dans une organisation nationale, et au-delà de ça mondiale. Nous sommes inquiets de la fierté de groupe

excessive de groupe basés dans certaines villes qui s'occupent plus d' 'agir' que de leur direction politique et de leur rôle dans le mouvement plus large qui sont tout aussi importants.

Mais la diversité théorique a été une force de notre mouvement. Cela a rendu des groupes tels que la FA capables d'évaluer la situation globale changeante depuis une perspective bien informée et non dogmatique. L'unité ne signifie pas l'unanimité rigide. Des différences existent car elles sont causées par la complexité de la situation actuelle. Elles sont même nécessaires puisqu'elles créent la richesse et la qualité d'un mouvement, et elles doivent être libres dans un débat qui est l'embryon de la structure décisionnelle révolutionnaire. Mais la recherche de points communs et d'une position commune est tout aussi importante. La capacité à trouver un terrain d'entente est la mesure de la maturité d'un mouvement, de sa capacité à décider de ce qui est important et secondaire. Parce que nous croyons que le débat est vital, nous voulons établir un lieu de discussion avec d'autres groupes, à travers des conférences et ou un bulletin de discussions, de manière à argumenter en faveur d'une organisation et d'une coordination nationales et d'une théorie mieux développée que ce qui existe dans la plupart du mouvement. Ceci en lui-même rendra la FA et notre mouvement plus crédible aux yeux des militants sur nos lieux de travail et dans nos communautés qui développent des idées révolutionnaires ou semi-révolutionnaires. Les militants de la FA sont prêts à débattre avec tou-tes ceux-celles qui reconnaissent le besoin d'une alternative au capitalisme au 21ème siècle. L'unité stratégique ne consiste pas à la réunion numérique de petits groupes de révolutionnaires isolés mais la liaison des luttes actuelles à une vision future de la société, à introduire les concepts de révolution dans les luttes sociales actuelles et à la vie quotidienne.

L'International

Bien qu'il y ait des communistes anarchistes dans beaucoup de pays, les traditions individualistes et syndicalistes révolutionnaires sont toujours dominantes. Nous pensons que ces traditions ne représentent pas entièrement l'action autonome de la classe ouvrière révolutionnaire et n'offrent pas la meilleure manière d'aller vers la Revolution internationale. De plus, beaucoup de pays n'ont pas de tradition anarchiste, là où nos idées ne sont pas parvenues ou là où l'état les a supprimées. Notre but est d'encourager les révolutionnaires à oeuvrer à une Internationale Communiste Anarchiste. Ceci est vital car nous pensons que la Révolution, où qu'elle commence, doit rapidement se répandre internationalement si elle veut survivre. La vraie révolution ne peut réussir tant que le capitalisme survit dans une autre partie du monde. Elle ne peut pas réussir non plus tant que les organisations anarchistes établies s'inspirent de façon disproportionnée de l'expérience des militants de pays occidentaux industrialisés sans s'occuper de l'expérience changeante de la classe ouvrière sous les nouvelles pratiques capitalistes mondiales soulignées dans les sections précédentes. Pour cette raison nous prenons très au sérieux la communication avec nos membres, sympathisants et contacts à travers le monde, leur donnant les avis et le soutien que nous pouvons et apprenons des leçons qu'ils apprennent dans les luttes de leurs pays.

Le Processus révolutionnaire

Le point culminant de tous les espoirs et toutes les peurs exprimées dans ce manifeste viendra quand notre classe défiera le patronnat et les états pour le contrôle de notre monde - la Révolution elle-même. Beaucoup de sympathisantes de nos idées peuvent penser que ce jour est lointain, ou même, un rêve impossible, mais l'histoire a montré à maintes reprises que des révolutions éclatent dans des situations les moins vraisemblables, imprévues par les dirigeants comme par les révolutionnaires. Nous ne pouvons prédire où et quand la poussée révolutionnaire de colère de classe apparaîtra d'abord, et nous serons sans nuls doutes surpris par la créativité de la classe ouvrière combattant leur oppression de longue date. Mais nous pouvons être certains de deux choses. D'abord, que cela arrivera, pas à cause de loi économiques inévitables comme une chute du taux de profit mais à cause du désir de liberté, de la colère à voir les autres souffrir et de la haine pour ceux-celles qui nous oppriment. Deuxièmement, nous pouvons être sûrs de par l'expérience de nos luttes passées que nous serons face à des oppositions de plusieurs directions. Cela inclu l'état et le capital, les syndicats et les sociaux-démocrates qui voudraient accéder au pouvoir en menant la classe ouvrière de nouveau à l'esclavage, et ceux-celles comme les Léninistes et Trotskyistes qui nous mèneraient à un nouveau despotisme. Comment une organisation vraiment révolutionnaire peut-elle aider à gagner cette bataille où tous les libertaires ont échoué avant nous?

La Fonction de l'organisation révolutionnaire

Il n'y aura pas de changement dans le but de l'organisation maintenant ni au cours de la Révolution. Le but est l'auto-émancipation de la classe ouvrière, consciente d'elle-même. Nos tactiques s'adapteront bien sûr aux circonstances et le niveau d'action sera élevé à son maximum. Cependant, on doit insister sur le fait que l'action révolutionnaire même en période de conflit violent doit être assortie d'une plus grande auto-formation et propagande. La bataille la plus importante à gagner est celle des idées.

Une autre clef du succès sera la décision opérationnelle unifiée. Les anarchistes ont été parmi les militants les plus efficaces dans le combat révolutionnaire mais n'ont souvent pas compris l'importance d'agir ensemble de manière coordonnée pour arriver à notre but commun. L'organisation doit avoir une structure libertaire robuste qui peut s'organiser plus efficacement que les partis soi-disant révolutionnaires autoritaires qui peuvent donner des ordres à leurs sous-fifres et à leurs croyants. Les membres et groupes de l'organisation révolutionnaire doivent accepter la responsabilité collective de ses actions, travailler à un plan collectif et, plus important, contribuer à la prise de décision eux-mêmes. Sinon, nous ne serons rien de plus qu'une pâle copie des soi-disant communistes organisés hiérarchiquement.

Pour opérer de manière plus efficace, l'organisation révolutionnaire devrait adopter une nature plus organique en période de révolution. Puisqu'il sera

sûrement difficile voire impossible de tenir des congrès et des réunions de délégué-es avec des camarades éloigné-es (la révolution réussie est un évènement mondial, bien qu'elle puisse ne commencer que dans certains lieux) et que les réunions sont souvent lentes à prendre des décisions et sont extrêmement vulnérables aux attaques de nos ennemis détruisant ainsi les liens entre groupes, la plupart des communications et d'arrivée à un consensus pour la stratégie immédiate se fera probablement par contact informels entre membres et groupes par les moyens de communication disponibles. Nous devons avoir un réseau interconnecté de membres impliqués non seulement dans leur groupe révolutionnaire local mais également dans des collectifs de travail et de communauté qui ont émergé durant la lutte. Tout aussi important sont les connections non géographiques. Par exemple, avec des révolutionnaires dont nos membres sont proches ou avec lesquels ils débattent, avec qui ils-elles partagent des circonstances de lutte, des types de communauté ou des formes particulières d'oppression. On ne doit pas non plus oublier que parmi les liens les plus forts qui nous unissent sont ceux de la famille et de l'amitié, qui permettent également à des gens éloignés de se consulter et d'agir de façon unie et efficace. Des cadres référentiels différents peuvent non seulement nous rendre plus efficaces mais aussi moins isolés et vulnérables. Comme elle le fait déjà, l'organisation révolutionnaire devra sans doute déléguer des tâches à certains groupes ou individus durant la révolution. Ce qui est important c'est que personne ne devienne indispensable au cas de leur perte ou de leur défection, et que l'organisation garde la possibilité de les révoquer à n'importe quel moment. La révocation et la rotation des délégués doit être un fait normal de l'organisation révolutionnaire. Dans l'idéal, tous les membres doivent être capables de remplir différents rôles, et aucune élite dirigeante ne doit pouvoir se former.

L'Organisation révolutionnaire au sein de la classe ouvrière

L'Organisation révolutionnaire n'est rien d'autre que ceux-celles parmi la classe ouvrière qui reconnaissent leur oppression et se sont réunis pour oeuvrer à l'établissement d'une société libre et égale. Dans une situation révolutionnaire, de grands nombres de travailleur-ses s'aperçoivent de la vraie nature de la société capitaliste et visent à la détruire. A mesure que la révolution avance, la distinction entre une organisation politiquement consciente et une classe en lutte se trouble et disparaît enfin lorsque la révolution triomphe par l'émergence d'une société organisée par tous ses membres pour leur bénéfice mutuel. Il y aura très probablement des frictions durant le déroulement de ce processus, avec certain-es membres de la classe ouvrière qui n'ont pas confiance en des théories politiques et des révolutionnaires qui s'impatientent du temps que prend le développement de la conscience politique.

Bien qu'une organisation forte soit nécessaire pour promouvoir les idées libertaires et agir de façon décisive pour les défendre, il ne sera pas question de simplement former la classe ouvrière à l'anarchisme, mais plutôt d'apprendre les uns des autres. Durant la Révolution, plus de gens seront, il faut espérer, attiré-es par les idées révolutionnaires et par l'action au sein de l'organisation. Bien que cela soit désirable, cela peut créer des problèmes pour l'organisation

révolutionnaire. Elle doit éviter une structure duelle de théoriciens et d'activistes, en se souvenant que l'action donne de bonnes idées et que l'action utile vient d'idées correctes. Pour arriver à cela, l'organisation doit être dans un état constant d'auto-formation et encourager ses nouveaux membres à être tout de suite aussi confiants et participants dans les prises de décision que les révolutionnaires plus expérimentés. Cependant, l'organisation ne doit jamais compromettre sa politique en acceptant des membres qui sont en désaccord fondamental avec le communisme anarchiste, certainement pas même dans l'optique de les faire changer d'avis, car pour réaliser une société anarchiste nous devons le faire par des moyens anarchistes et jamais par subterfuge ou intrigue.

Les Autres groupes, révolutionnaires et autres

Des décisions tactiques et opérationnelles devons être prises par la FA par rapport aux autres groupes qui souhaitent influencer le cours de la révolution. Il n'y a pas une organisation qui ait le monopole des idées justes, cependant, et différents groupes les promourront activement. Cela sera inévitable à l'échelle mondiale. Nous espérons arriver à une unité pratique et tactique avec d'autres groupes et individus communistes libertaires et anarchistes si cela n'est pas déjà fait quand la révolution commence. Cela est partie intégrante de notre politique révolutionnaire et de la création d'une société commune libre. Cependant, pendant la révolution nous devons rester critiques des idées débattues, de manière à ce qu'en pratique nous ne fassions pas les mêmes erreurs que les anarchistes ont commises dans des situations potentiellement révolutionnaires dans le passé (par exemple, en reproduisant des aspects de l'état et du capital comme en Espagne dans les années trente).

Beaucoup de groupes autoritaires professent le même but que nous mais insistent qu'une organisation hiérarchique est nécessaire pour y arriver. L'organisation révolutionnaire doit s'opposer à ces idées à tous les niveaux. Dans les discussions, par la propagande et par l'exemple vivant d'un mouvement libertaire, on espère que beaucoup de mouvement de la gauche autoritaire nous rejoindront. Cependant, c'est l'intention déclarée de beaucoup de groupes comme ceux-ci d'éliminer les tendances libertaires de manière à contrôler la révolution. La classe ouvrière doit être préparée dès le début à user de la force contre les groupes contre-révolutionnaires, quand ils essaient de détourner la révolution et attaquent les libertaires, aussi volontiers qu'elles-ils le feraient contre l'état ou le capital.

Les organisations de loin les plus larges de la classe ouvrière formées pendant la révolution seront les structures formées par la classe ouvrière à mesure que la lutte se développe. Plusieurs types de conseils des travailleur-ses, de communes, de réseau de communauté, d'affinité et d'autre groupes émergeront sûrement spontanément dans les premiers jours de la révolution, en plus de celles établies pendant le mouvement avant la Révolution. Les membres des organisations révolutionnaires seront sans doute déjà impliqués dans celles-ci. Notre rôle est de les aider à construire des liens entre elles et à former le plus tôt possible une force unie.

Gagner la guerre de classes

Au début de la révolution, l'état n'attendra pas avant d'essayer de l'écraser de toutes les forces dont il dispose: police, armée (surtout les militaires d'un état contre les travailleur-ses d'un autre), l'armement des fascistes et autres éléments réactionnaires etc. L'organisation révolutionnaire doit être préparée à rendre cette guerre de classe gagnable. Une organisation communiste anarchiste peut aider à faciliter la production par la classe ouvrière elle même de forces d'auto-défense armées, pour contrer la police et les armées de tout pays.

Si la classe ouvrière est déterminée, elle peut gagner une guerre révolutionnaire contre les forces militaires. La majorité du personnel militaire sont de la classe ouvrière et, aussi endoctrinés qu'elles-ils soient, nous doutons qu'ils soient prêts, dans l'ensemble, à tuer leurs amis, voisins et parents. Les exemples de la révolution russe en 1917 et de Roumanie dans les années quatre-vingt-dix montrent que l'armée désertera l'état quand il deviendra évident que le peuple ne tolèrera plus son gouvernement et est prêt à envahir la rue pour le prouver. Malheureusement, l'histoire montre aussi que des troupes d'un autre pays sont parfois prêtes à tirer sur les révolutionnaires d'un autre. C'est pourquoi la révolution doit être globale est virtuellement simultanée si l'on veut éviter une guerre extrêmement destructive. Quand nous combattons cette guerre révolutionnaire, il pourra être très facile d'oublier pourquoi nous nous battons. C'est la tâche de l'organisation révolutionnaire de se créer un mouvement international, d'encourager à la disparition des frontières qui divisent la classe ouvrière et de combattre sans relâche contre toutes les formes de nationalisme.

Ceci n'est qu'un aperçu de notre vision du processus révolutionnaire. Personne ne peut envisager exactement comment la révolution adviendra et quelle forme elle prendra exactement, mais nous sommes sûrs qu'elle doit advenir si l'on doit connaître la liberté et l'égalité pour tous. Nous oeuvrons à cela, ouvert-es à de nouvelles idées bien que fermes dans nos convictions.

Conclusion

Nous espérons vous avoir convaincu-e de notre vision d'un monde meilleur et invité-e à vous battre pour elle dans des organisations et mouvements révolutionnaires existants et futurs.

La société communiste anarchiste sera formée initialement par la génération qui combattra pendant la révolution. Ainsi ce manifeste n'est pas destiné à être un plan détaillé - il n'appartient pas à la FA ou même au mouvement révolutionnaire plus large de déterminer maintenant ce à quoi ressemblera la société future. *Au-delà de la résistance* contient nos idées sur ces aspects au sujet desquels nous sommes aboutit à quelque conclusion. Nous continuerons de nous engager dans un débat théorique avec le mouvement libertaire dans son ensemble.

La FA n'est pas une grande organisation et nous n'avons aucune prétention

quant à notre importance. Cependant, nous sommes suffisamment convaincus de nos idées pour vouloir les disseminer de façon aussi large que possible, à la fois en nous investissant dans des luttes et en convaincant des camarades de vouloir rejoindre des organisations et groupes tels que les nôtres. Nous encourageons celles-ceux qui partagent nos idées à nous rejoindre dans des discussions et des actions.

Si vous voulez commenter sur ce que vous avez lu ou désirez plus d'informations sur nous, contactez-nous. Si rejoindre la FA vous intéresse après ce que vous avez lu à notre sujet et à propos de nos idées, et si vous êtes d'accord avec nos *Buts et Principes*, contactez-nous et nous vous expliquerons comment faire.

Nous avons hâte de débattre avec des camarades au sujet des problèmes que nous avons posés et de prendre part à d'avantage d'actions communes à l'avenir. Vers la création d'un mouvement mondial communiste anarchiste et vers la Révolution!

La Fédération Anarchiste, Printemps 2006.

Buts et Principes

1. La Fédération Anarchiste est une association d'anarchistes révolutionnaires reconnaissant la lutte des classes. Nous visons l'abolition de toute hiérarchie, et luttons pour créer une société mondiale sans classes: le communisme anarchiste.

2. Le Capitalisme est fondé sur l'exploitation de la classe ouvrière par la classe dirigeante. Mais l'inégalité et l'exploitation s'expriment aussi en termes de race, de sexe, de sexualité, d'aptitude, d'âge ainsi qu'au niveau de la santé, et dans ce sens une partie de la classe ouvrière en opprime une autre. Ceci nous divise, provoquant un manque d'unité de classe, dans un combat qui profite à la classe dirigeante. Les groupes opprimés deviennent plus forts lorsqu'ils agissent d'une façon autonome en contestant les rapports de pouvoir sociaux et économiques. Il faut abandonner le pouvoir de l'un sur l'autre à un niveau individuel aussi bien que politique pour atteindre notre objectif.

3. Nous croyons que combattre le racisme et le sexisme est aussi important que les autres aspects de la lutte des classes. On ne peut pas arriver au communisme anarchiste tant que le racisme et le sexisme existent. Afin d'être efficaces dans leur lutte contre leur oppression au sein de la société et de la classe ouvrière, ils se peut que les femmes, les homosexuels/lesbiennes et les Noirs aient besoin de s'organiser de façon indépendante. Cependant, il faudrait que ce soit en tant que femmes, homosexuels/lesbiennes et les Noirs de la classe ouvrière, puisque les mouvements interclassistes cachent les vraies différences de classes et sont peu efficaces. Sans l'abolition du capitalisme, l'émancipation complète est impossible.

4. Nous nous opposons à l'idéologie des mouvements de libération nationale qui prétend qu'il y a un intérêt commun entre la classe ouvrière et le patronat du même pays devant la domination étrangère. Nous sommes en faveur des luttes prolétaires contre le racisme, le génocide, l'ethnocide, et le colonialisme politique et économique. Nous nous opposons à la création d'une classe dirigeante quelle qu'elle se soit. Nous rejetons toutes formes de nationalisme, puisque ceci ne sert qu'à redéfinir les divisions au sein de la classe ouvrière mondiale. La classe ouvrière n'a pas de patrie et il faut éliminer les frontières nationales. Nous cherchons à construire une internationale anarchiste pour travailler avec d'autres révolutionnaires libertaires partout dans le monde.

5. En parallèle à l'exploitation et l'oppression de la plupart des gens, le Capitalisme menace le monde par la guerre et la destruction de l'environnement.

6. Il n'est pas possible de supprimer le Capitalisme sans révolution, qui émergera de la lutte des classes. La classe dirigeante doit être complètement renversée pour réaliser le communisme anarchiste. Parce que la classe dirigeante n'abandonnera pas le pouvoir sans recours la force armée, cette révolution constituera une période de violence aussi bien que de libération.

7. Les syndicats, de par leur nature, ne peuvent devenir des véhicules pour la

transformation révolutionnaire de la société. Pour fonctionner, il faut que le capitalisme les accepte, donc ils ne peuvent jouer de rôle dans son renversement. Les syndicats divisent la classe ouvrière (entre les salariés et les chômeurs, le commerce et l'artisanat, entre les ouvriers qualifiés et non qualifiés). Même les syndicats anarcho-syndicalistes sont contraints par la nature fondamentale du syndicalisme. Tout syndicat doit pouvoir contrôler ses membres afin de traiter avec la direction. Ils négocient pour réaliser une forme d'exploitation plus équitable pour le personnel. Les intérêts des dirigeants et des représentants seront toujours différents des nôtres. La classe patronale est notre ennemie. Pendant que nous nous battons contre elle pour de meilleures conditions, nous devons nous rendre compte qu'elle peut revenir sur les réformes réalisées aujourd'hui. Notre objectif final doit être l'abolition complète de l'esclavage capitaliste. Ce n'est pas en œuvrant dans un syndicat que nous pourrons atteindre cet objectif. Cependant, nous ne disons pas aux gens de quitter les syndicats jusqu'à ce que leur existence soit rendue inutile par l'événement révolutionnaire. Le syndicat est un point de départ commun à beaucoup d'ouvriers. Les initiatives de la base peuvent nous fortifier dans la lutte pour le communisme anarchiste. L'important est de nous organiser collectivement, en nous battant pour que les ouvriers contrôlent leur luttes eux-mêmes.

8. La véritable libération ne peut se réaliser que par l'activité révolutionnaire autonome de la classe ouvrière à une échelle de masse. Une société communiste anarchiste signifie non seulement la coopération entre égaux, mais aussi leur participation active en ce qui concerne la mise en forme et la création de cette société pendant et après la révolution. En temps de trouble et de lutte, les gens auront besoin de créer des organisations révolutionnaires contrôlées par tous ses membres. Ces organisations autonomes seront en dehors du contrôle des partis politiques, et en leur sein nous apprendrons beaucoup en ce qui concerne l'activité autonome.

9. En tant qu'anarchistes nous nous organisons dans tous les domaines de la vie pour faire progresser le processus révolutionnaire. Nous croyons qu'une organisation anarchiste importante est nécessaire pour nous aider à cette fin. Contrairement à d'autres soi-disant socialistes ou communistes, nous ne voulons ni pouvoir, ni domination pour notre organisation. Nous savons que la révolution ne sera effectuée que directement par la classe ouvrière. Pourtant, il faut que la révolution soit précédée par des organisations qui peuvent convaincre les gens de l'alternative et de la méthode communistes anarchistes. Nous prenons part à la lutte en tant que communistes anarchistes, et nous nous organisons de façon fédérale. Nous rejetons le sectarisme et travaillons pour un mouvement anarchiste révolutionnaire unifié.

**Vous voulez en savoir plus? Contactez l'AF:
BM ANARFED, LONDON WC1 3XX, Angleterre, Royaume-Uni
E-mail : info@afed.org.uk Web: <http://www.afed.org.uk>**

**Internationale des Fédérations Anarchistes:
www.iaf-ifa.org**